

Des eaux profondes

Au cours des siècles, l'Atlantique Nord a été la scène d'ambition humaine, de conflits, d'initiatives et de réussite, alors que des Européens débarquaient sur les rives orientales du territoire que nous appelons aujourd'hui le Canada. Cette salle réunit plusieurs vues de cette très vaste étendue – de la marine peinte au dix-neuvième siècle par John O'Brien (1831-1891) aux esquisses à l'huile réalisées au siècle suivant par l'artiste d'origine britannique Arthur Lismer. Ce dernier a dirigé la Victoria School of Art and Design à Halifax de 1916 à 1919 et exécuté de nombreux croquis des navires de la Première Guerre mondiale dans le port de la ville. L'imposant phare de Ferrole Point peint en 1998 par Christopher Pratt (1935-2022) règne sur l'ensemble, un bastion d'ordre et de maîtrise des forces incontrôlées de la nature.

Un trio d'œuvres magistrales de Kent Monkman constitue le point d'orgue de l'exposition. Ses représentations spectaculaires des premiers contacts entre les Européens et les Autochtones sont souvent teintées d'un humour homo-érotique grivois. Elles ne sont cependant pas sans rappeler les peintures d'histoire de Delacroix et de Géricault. Les œuvres de Monkman témoignent de la calamité que représente l'arrivée des colons. Des voyageurs venus de la lointaine Europe, de Marie-Antoinette au Minotaure de la mythologie grecque, incarnent la décadence et la déchéance, tandis que Miss Chief Eagle Testickle, l'alter ego bispirituel de l'artiste, s'exalte.

Au milieu de la salle, l'installation *Museological Grand Hall* de l'artiste mi'kmaq Ursula Johnson (née en 1980) évoque une veillée silencieuse pour ses ancêtres vannières et gardiennes traditionnelles du territoire que nous appelons aujourd'hui la Nouvelle-Écosse. Nous rendons ici hommage à ces histoires.



Ursula Johnson (b. 1980)

Museological Grand Hall, 2014

vitaines en acrylique de diverses grandeurs assemblées à la main et gravées au jet de sable, plinthe

Avec l'aimable autorisation de l'artiste

Ici, Ursula Johnson rend hommage aux femmes mi'kmaq qui fabriquent des paniers depuis la nuit des temps. Elle honore des membres de sa famille, y compris sa grand-mère Caroline Gould, alors qu'elle trouve sa place au sein de cette tradition. Johnson a reçu le Prix Sobey pour les arts en 2017. Son art et son militantisme s'articulent autour de la défense des droits des Autochtones. Elle a accepté de prêter son œuvre pour l'exposition et sa tournée par respect pour Donald Sobey, qui est décédé en 2021.



J.E.H. MacDonald (1873-1932)

Outside Harbour Bar (Atlantic Shore), 1923

Huile sur toile

Empire Company Limited, Stellarton, N.-É.

Au moment de la réalisation de cette composition, la Nouvelle-Écosse avait déjà servi de base au conflit naval de l'Atlantique Nord, comme en témoignent les tableaux de Lismer dans cette salle. L'œuvre de MacDonald décrit les vestiges d'une époque révolue, où les navires à voiles étaient répandus. L'artiste adaptait souvent son approche en fonction de l'endroit qu'il peignait, abordant chaque milieu avec des stratégies nouvelles. Ici, il est manifestement enchanté par la spectaculaire côte de la Nouvelle-Écosse et le bleu profond de la mer et du ciel.



Robert Wakeham Pilot (1889-1967)

The Narrows, St. John's, Newfoundland, 1927

Huile sur toile

Empire Company Limited, Stellarton, N.-É.

Pilot représente ici la course des nuages au-dessus de Signal Hill, qui surplombe les eaux du port Saint-Jean. Né à Saint-Jean en 1898, il déménage à Montréal lorsque sa mère épouse l'artiste Maurice Cullen, dont les œuvres sont représentées dans une autre salle. Grâce aux enseignements de Cullen, Pilot devient un artiste accompli, connu surtout pour ses marines.



John O'Brien (1831-1891)

A Barque in a Storm Off a Rocky Coast, 1865

Huile sur toile

Collection de Donald et Beth Sobey

Prétexte à la représentation de voiles gonflées par le vent, de ciels orageux et de flots écumeux, la traversée extrêmement pénible de l'Atlantique Nord était un thème favori des peintres de marines des deux côtés de l'océan. C'est un tableau comme celui-ci qui a servi de point de départ à la composition monumentale de Kent Monkman, *Study for "Miss Chief's Wet Dream"*, présentée ci-contre. Réalisée en 2017, l'œuvre aborde l'héroïsme du récit colonial d'un point de vue autochtone.



Arthur Lismer (1885-1969)

H.M.S. Hampshire at Sea, 1918

Huile sur panneau

Empire Company Limited, Stellarton, N.-É.

Arthur Lismer accepte le poste de président du Victoria College of Art (aujourd'hui l'Université NSCAD) en 1916. À cette époque, Halifax est un centre névralgique dans l'Atlantique Nord, notamment à la lumière de la participation du Canada à la Première Guerre mondiale. Dans ce croquis, Lismer représente un navire de guerre « camouflage », dont les audacieux motifs géométriques visent à berner l'ennemi, rendant sa position et sa direction difficiles à repérer avec un télémètre.



Christopher Pratt (1935-2022)

Ferolle Point Light, 1998

Huile sur toile

Collection de Donald et Beth Sobey

Un gardien austère sur un promontoire rocheux, le phare de Pratt semble manifester une volonté d'ordre dans un monde naturel qui, en un rien de temps, peu devenir chaotique et incontrôlable. Si les phares servent à guider les navires en temps orageux, celui représenté ici est témoin d'une scène d'une sérénité quasi anormale, un marqueur rigide de la présence humaine de l'ordre sur la terre ferme.



Kent Monkman (b.1965)

Study for "Mistikôsiwak (Wooden Boat People): Resurgence of the People," (Final Variation), 2019

Acrylique sur toile

Collection de la Fondation Sobey pour les arts

Ce tableau et la composition monumentale qui lui fait face sont des études réalisées en 2019 dans le cadre d'une commande pour le Grand Hall du Metropolitan Museum of Art de New York. Puisant au répertoire d'artistes dans la collection du musée américain, dont Emanuel Leutze et Eugène Lacroix, Monkman illustre la crise de la migration et de la colonisation, les Autochtones réservant un accueil mitigé aux nouveaux venus.